

Un esprit d'avant-garde Adolphe Garneau

Rodrigue Gignac

Number 26, Summer 1991

Entre sainteté et superstitions

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7865ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gignac, R. (1991). Un esprit d'avant-garde : Adolphe Garneau. *Cap-aux-Diamants*, (26), 48–51.

Un esprit d'avant-garde

ADOLPHE GARNEAU

par Rodrigue Gignac*



«L'abbé Adolphe Garneau dit «le grand Max», en 1907. De son ordination en 1898 jusqu'en 1923, l'abbé Garneau enseigne au Séminaire de Québec. (Archives de l'auteur).

ADOLPHE GARNEAU NAÎT LE 5 MARS 1874 À SAINT-STANISLAS DE CHAMPLAIN, d'un père médecin, Joseph-Adolphe, et d'une mère éducatrice exemplaire, Marie-Belsamine. Les intimes l'appelaient «le grand Garneau» à cause d'abord de son imposante stature physique mais aussi en raison de son attitude. Qui était donc le grand «Max», abréviation de maximus, cet homme à l'esprit peu ordinaire? Un éducateur avant tout, un professeur, une encyclopédie vivante, un auteur associé par son style à Pierre L'Ermite, un autodidacte qui traçait des plans pour l'érection de monuments historiques et enfin un guide peu commun puisqu'il crée, en 1907, le premier

mouvement de type scout au monde, un an avant que Robert Stephenson Smyth Baden-Powel ne le fasse.

«Si vous n'êtes semblables à ces enfants...»

De souche bourgeoise, le père exerce sa profession de médecin chez les pauvres, le jeune Adolphe grandit dans une ambiance familiale où les valeurs correspondent à celles de la foi et de la charité. Aîné de six enfants, dont deux filles optent pour le couvent, Adolphe et l'un de ses jeunes frères choisissent le sacerdoce. Devant l'attitude de ses enfants qui souhaitent se consacrer à Dieu, le père quitte Saint-Stanislas pour s'établir dans le quartier Saint-Roch à Québec. Le jeune Adolphe entre donc au Petit Séminaire de Québec, comme externe, en 1884. Il y poursuit ses études classiques jusqu'en 1894 et continue en théologie de 1894 à 1898. Dans ses mémoires, qu'il entreprit de rédiger quelques années avant sa mort, l'abbé Garneau écrit qu'à l'adolescence, il fut menacé de tuberculose.

Sa mère, Marie-Belsamine Matte lui enseigne et lui rappelle souvent le travail de pionnier accompli par son grand-oncle historien, François-Xavier Garneau. Dans un carnet de bord qu'il avait appelé *Journal d'un potache*, le jeune homme tente de définir ainsi sa dette envers l'éducation religieuse reçue de sa mère: «L'enfance, écrit-il, c'est surtout l'époque privilégiée de la sincérité et du naturel».

Quelques-uns de ses professeurs notent une particulière application dans ses devoirs. En littérature, en latin, en grec, comme en dessin, Garneau obtient d'excellentes notes. En classe de Belles-lettres, il s'attarde en particulier à Pascal et Fénelon, à Boileau et Virgile. À la fin de ses études classiques, au moment où il entre en théologie, le jeune homme devient assistant-professeur. Après son ordination, le 19 mai 1898, il poursuit son travail d'éducateur auprès des jeunes.

L'éducateur

On pourrait dire du jeune abbé qu'il avait la vocation pédagogique, le goût des entretiens, des leçons de morale. Il souhaitait exalter l'âme imaginative des jeunes pour leur permettre de s'ouvrir au monde. Dans la chapelle extérieure du Petit Séminaire, le jeune prêtre a été initié aux beautés d'un univers spirituel harmonieux, d'une qualité rare et précieuse, univers riche en valeurs artistiques et morales dont il gardera le respect et le goût.

Ses élèves, tels les Antonio Talbot, plus tard ministre du gouvernement de Maurice Duplessis,

sis, Maurice Roy, le futur cardinal, témoigneront de quelques-unes des qualités du pédagogue Garneau. Ils diront de lui qu'il était disert, jamais loquace; discret, jamais indifférent; charitable, obligeant, jamais importun. L'un des derniers rédacteurs en chef du journal *l'Action catholique*, Maurice Allaire, attestait que cet homme de grande stature, paraissait instruit, encyclopédique même, qu'il avait non seulement le sens de l'éducation, mais qu'il en avait la passion. Rare-

L'homme de théâtre

Adolphe Garneau ne cache pas trop son mécontentement devant la méfiance de quelques prêtres envers le théâtre. Selon lui, le théâtre constitue un genre littéraire qu'il importe d'enseigner et de jouer à l'occasion. Peu après le passage à Québec, en 1905, de la célèbre tragédienne française Sarah Bernhardt, Garneau met sur pied une activité théâtrale au Petit Séminaire.



ment le voyait-on à la tribune de la classe, où il se rendait seulement pour écrire ou pour dessiner; il préférait se tenir debout au milieu de ses disciples. M^{re} Victorin Germain affirme que certains de ses étudiants le comparaient à Bonaparte sur un champ de bataille, la main droite dissimulée dans sa soutane, les doigts agrippés à sa bretelle de gauche.

En entrant dans la classe, il priait ses disciples de se munir de leur plume: «La mémoire est une faculté qui oublie; écrire c'est lire deux fois. Prenez des notes!» Adolphe Garneau possédait une mémoire phénoménale et pouvait réciter durant de longues minutes des extraits de l'Odyssée d'Homère et des poèmes de Sully Prudhomme. Chaque texte mémorisé était ensuite expliqué avant que l'on passe à l'étape de la composition. Au chapitre des rédactions françaises, Maurice Hébert, le père de la romancière Anne Hébert, évoque ses exigences. Il soulignait les fautes commises et obligeait ses élèves, bon gré mal gré, à corriger leurs erreurs, des fautes d'orthographe aux néologismes. L'éducateur initiait également les jeunes à la plaisanterie, au mot d'esprit.

Malgré certains préjugés, on fait confiance à l'éducateur qui monte avec des élèves de Rhétorique un drame vénitien, *Le Gondolier de la mort*, de Charles Le Roy-Villars. Les autorités acceptent que le jeune professeur poursuive son initiative. Garneau monte plusieurs autres pièces, dont *Les Tribulations d'un témoin* de Decourcelle, *Le Voyage de monsieur Perrichon* de Labiche, *Bérénice* de Racine, *La Jalousie du Barbouillé* de Molière ainsi que de grande opérettes comme *L'Écossais de Chatou* et *le Voyage en Chine*. À la suite de toutes ces représentations, personne n'ose hausser le ton dans l'institution et le jeune metteur en scène se gagne la faveur des prêtres du Séminaire. Les contemporains avouent leur surprise de voir un aussi jeune éducateur connaître déjà tous les rouages du métier de metteur en scène. Dans un carnet de notes, Garneau écrit que «le théâtre était l'art le plus complet, le plus intelligent, le plus démonstratif... Je voulais que le théâtre fût homme: objets, notes musicales, verbe, personnages». Il peint lui-même les décors, assisté de ses élèves, parfois au dernier moment, parfois pendant la représentation même. Pour les costumes, il conclut une entente de location avec la Maison

Dès 1907, l'abbé Garneau crée un mouvement scout. Il établit son premier campement à Sea-Side au Nouveau Brunswick. En 1909, il y érige sa maison d'été d'après ses propres plans. Différentes scènes à Sea-Side en 1949, 1951 et 1952. (Archives de l'auteur).

Joseph Ponton, costumier à Montréal, qui lui fournit, à la date prévue, les costumes pour la représentation.

Auteur, conférencier et architecte

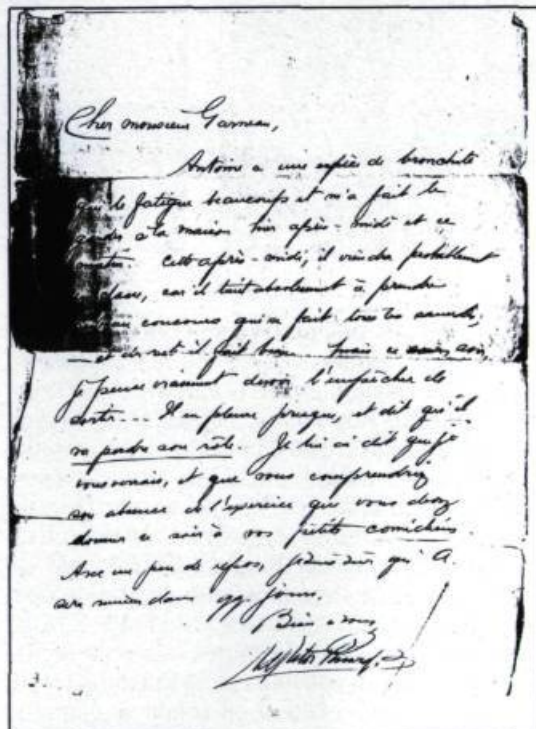
Ses nombreuses occupations ne l'empêchent pas d'écrire et de publier des contes et des nouvelles dans le quotidien *l'Action catholique*. Il serait en outre l'auteur présumé d'un roman racontant l'histoire d'un gamin abandonné par ses parents aux prises avec la misère sociale dans un quartier défavorisé de Québec. Peu avant la soumission du récit à l'éditeur, le cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve oppose son veto à la diffusion, sous prétexte que cela ressemble trop à du Victor Hugo. En 1913, il publie un volumineux traité de géographie, approuvé par le comité catholique du Conseil de l'instruction publique, accueilli avec grande faveur par les maisons d'enseignement du Québec. L'abbé Arthur Maheux rappelait «qu'un prêtre français qui vivait à Québec, disait que ce manuel lui avait appris quantité de choses qu'aucun autre livre du genre ne donnait à cette époque». L'abbé Garneau participe aussi de façon régulière à des revues telles *L'Enseignement secondaire au Canada*, *Le Parler français*, *Les Cahiers de géographie* ainsi qu'au journal *Notre Temps*.

Président de la Société du Parler français au Canada durant de nombreuses années, Adolphe Garneau demeure un nationaliste partisan des valeurs traditionnelles françaises. Conférencier invité dans des maisons d'enseignement, il allait ainsi entretenir ses auditoires sur divers sujets, comme par exemple: «gardons notre esprit français» ou encore «méfions-nous de la culture anglo-saxonne ou américaine». Fervent admirateur d'Henri Bourassa, il soutenait qu'un jour le Québec prendrait sa revanche.

Ses mérites furent aussi reconnus pour ses connaissances générales et sa compétence en dessin. La Société des architectes du Québec le sollicite en vue de tracer les plans du monument de la Foi situé Place d'Armes devant le Château Frontenac. Il collabore aussi à la préparation et à l'installation des innombrables reliquaires de la chapelle du Petit Séminaire.

À la rentrée de 1923, le Petit Séminaire vit à l'heure du drame. En septembre, on apprend que le «grand Garneau» quitte l'institution. Mystère... Il se retire d'abord au 5, rue Christie chez son frère cadet. Il y donne des cours privés et son école devient vite achalandée. Quelques années avant sa mort, l'abbé Garneau lève le voile sur la raison de son départ d'un lieu qu'il chérissait tant: un malentendu avec M^{re} Camille Roy, professeur dans la même institution et déjà célèbre pour ses écrits. À ses yeux, deux individus de la

«Célébration de la messe en 1952». En 1935, à la Maison Béthanie de la rue Couillard à Québec, les sœurs du Bon-Pasteur accueillent l'abbé Adolphe Garneau comme nouveau chapelain. (Photographie de W.B. Edwards. Archives de l'auteur).



«Lettre d'Adjutor Rivard au sujet de son fils Antoine qui deviendra un ministre célèbre sous le gouvernement de Maurice Duplessis vers 1908». Le père exprime les craintes de voir son fils perdre son rôle dans la pièce de l'abbé Garneau à cause de sa maladie. (Archives de l'auteur).

même trempe ne pouvaient pas vivre sous le même toit. Devenu indésirable, le jeune abbé avait préféré se retirer pour laisser à l'autre la popularité et le succès.

Professeur à l'École des beaux-arts

En 1932, la direction de l'École des beaux-arts, située rue Saint-Joachim à Québec, fait appel à ses services pour l'enseignement de l'histoire de

bords de la Baie-des-Chaleurs, au Nouveau-Brunswick. Accompagné de ses élèves, dès la fin de l'année scolaire, il part deux mois vivre sous la tente. Le groupe se forme devant la petite gare de Lévis quelques heures avant l'arrivée de «l'Express maritime». Puis dix-sept heures plus tard, la locomotive à vapeur s'arrête à Sea-Side pour laisser descendre ces boy-scouts québécois. Selon les témoignages de ceux qui ont vécu l'expérience, un tel trajet, dans le premier quart du



Souvenir d'une pièce de théâtre jouée par les deux classes de rhétorique du Séminaire de Québec en 1916-1917. Au centre, les abbés Camille Roy et Adolphe Garneau titulaires des deux classes et organisateurs de la pièce. (Collection Yves Beau-regard).

l'art qu'il dispense durant plus de trente ans aux architectes et aux artistes. Garneau lance avec ironie «que les peintres, comme les truites saumonées, doivent être pêchés en eaux tumultueuses». D'après lui, trop d'amateurs dégustent la peinture du bout des doigts. Devant la peinture, il était un déchiffreur patient. Chaque jour, il s'astreint durant de longues heures à étudier des reproductions d'œuvres anciennes. Bon nombre d'artistes se souviennent de ce géant vêtu d'une épaisse houpelande, coiffé d'un chapeau au large rebord, à la façon d'Aristide Bruant et marchant dans les étroites rues du Vieux-Québec. Il se lie d'amitié avec Horatio Walker et Jean-Paul Lemieux. Il quitte l'École des beaux-arts en 1961.

Fondateur du «scoutisme»

En 1907, un an avant la création du scoutisme en Angleterre par Baden-Powell, l'abbé Adolphe Garneau met sur pied un premier campement à Sea-Side, entre Dalhousie et Bathurst, sur les

siècle, représentait une expérience audacieuse. En 1909, Garneau dessine les plans de sa future maison d'été à Sea-Side et la construit lui-même, assisté de ses scouts.

En 1935, à la Maison Béthanie de la rue Couillard, les sœurs du Bon-Pasteur l'accueillent comme leur nouveau chapelain. Directeur spirituel bon et patient, il écoute toutes les confidences. Il était peu rare d'entendre des religieuses clamer de leur aumônier qu'il était un saint. Cet homme qui au moindre contact rayonnait, irradiait, attirait, conquérait, portait par moment une ceinture de crin par mortification. Il s'éteignit le 3 octobre 1962, à l'âge de 88 ans, quelques heures seulement avant la célébration de la messe de 6 heures. ♦

* Professeur au département des Lettres, Cégep de Sainte-Foy